

# Spécial MEG

## Tout nouveau, tout beau, le Musée d'ethno!

L'inauguration officielle du MEG a lieu vendredi 31 octobre. Sans attendre, à quoi ressemble-t-il, dedans et dehors?

Pascale Zimmermann Texte  
Steeve Iuncker Gomez Photos

Dans ce quartier urbain du boulevard Carl-Vogt, le pas est pressé, le front plissé, le regard affairé. On lève la tête une seconde, et hop! Léger battement de cœur lorsqu'on l'aperçoit pour la première fois. Coup de foudre pour certains, coup de blues pour d'autres. Au fond de l'esplanade égayée d'un jardin veille la façade satinée du nouveau Musée d'ethnographie (MEG). La forme du bâtiment rappelle celle des greniers indonésiens. Sa couleur, une liqueur ambrée distillée aux Antipodes. Ses fenêtres, la tunique d'Arlequin. Un patchwork tissé pour évoquer la diversité du monde.

### «Un autre monde»

«Moi, j'appelle ça le kaléidoscope, ou la Galerie des glaces!» Boris Wastiau vient de pousser la porte d'entrée du musée qu'il dirige et se retrouve mille fois multiplié par les miroirs. Passé ce sas, le visiteur débouche avec lui dans le hall principal. Une aire vaste à l'ambiance minérale, métallique, conçue pour s'harmoniser avec la rue, la ville, et ouverte sur le quartier. «Un musée est un tout. L'histoire d'une visite commence avant de pénétrer dans l'exposition proprement dite. Il faut se débarrasser du monde extérieur en entrant, et l'espace laissé libre ici le permet», disserte Philippe Mathez, muséologue et conservateur, responsable des expositions. «Prenez les ouvertures en losange: une invitation à revoir ses idées préconçues. On se dit: «Ah bon! une fenêtre n'a pas besoin d'être rectangulaire?» En entrant au MEG, on est invité à pénétrer dans un autre monde. Dans d'autres mondes.»

sont préparés avec des produits du terroir local. En face de l'entrée, la boutique, une concession de service public qui propose des objets respectueux du développement durable et de l'éthique. Juste à côté, l'escalier qui descend aux espaces d'expositions. Et à droite, l'accueil et la billetterie. C'est là que le visiteur empruntera un mini-iPad lui permettant d'enrichir son voyage dans les collections. «Grâce à cet outil interactif, le e-MEG, accessible également sur son smartphone, on peut consulter les dossiers des objets exposés: articles en français et en anglais (ainsi que traducteur Google pour les autres langues), cartes de provenance des pièces par géolocalisation et toutes les photos réalisées par Jonathan Watts, le photographe du MEG, annonce Boris Wastiau. Chacun réalisera son portfolio personnel s'il le désire. Il emportera ainsi un peu du musée chez lui.» Ou le partagera sur Facebook, Twitter ou par mail.

Le plus bel espace du MEG, on le rejoint sous le faite du toit, où est installée la bibliothèque publique Marie-Madeleine Lancoux, à qui l'on doit le financement du nouveau musée. Quelque 45 000 monographies, des revues, CD et DVD, ainsi que seize mille heures d'enregistrements sonores formant les Archives internationales de musiques populaires sont disponibles à l'emprunt et à la consultation dans cette haute nef tribale. Cinquante places de travail, un cinéma de poche, un salon de musique, un «bocal» pour l'examen d'ouvrages précieux et un espace pour accueillir conteurs et griots rendent le lieu exceptionnel.

A l'opposé, le visiteur descend sous terre par une grande «descendrière» façon pyramide de Kheops aux parois blanches et aux marches rétro-éclairées. Il accède à l'auditorium de 250 places qui, avec sa scène escamotable et ses écrans géants, so-

Enfin, les espaces d'expositions. L'immense salle de 2000 m<sup>2</sup> sans un pilier est modulable. Dans la configuration actuelle, l'aire est divisée en deux parts à peu près égales: l'exposition permanente, dite de référence, *Archives de la diversité humaine*; et l'exposition temporaire *Les rois mochica. Divinité et pouvoir dans le Pérou ancien*. «Pour les *Archives*, nous avons choisi dans la scénographie une approche historique, puis une répartition géographique des points forts de chaque culture, commente Philippe Mathez, car cela s'adaptait mieux qu'une approche thématique aux collections genevoises. On peut toujours en outre approfondir un thème grâce au e-MEG.»

### «Gamin de la Jonction»

Si l'inauguration officielle du MEG a lieu vendredi 31 octobre, les magistrats de la Ville ont déjà guigné le bâtiment. Rémy Pagan, qui s'est battu bec et ongles pour le projet en tant que conseiller administratif chargé des Travaux, éprouve «comme gamin de la Jonction une vive émotion en voyant le nouveau musée installé dans ce quartier populaire et cosmopolite». Satisfaction également du côté de Sami Kanaan. «Savez-vous ce qui a convaincu *Le Routard* de faire une édition sur Genève, ville d'art et de culture? interroge le maire et magistrat à la tête de la Culture. Le nouveau MEG. Ce n'est qu'une anecdote, mais elle souligne l'importance de ce musée au plan national et international autant que local.»

**Musée d'ethnographie de Genève (MEG)**, bd Carl-Vogt 65-67, ouvert tous les jours de 11 h à 18 h sauf lundi. Infos au 022 418 45 50 et sur [meg-ville-ge.ch](http://meg-ville-ge.ch) La plate-forme e-MEG est disponible dès le 1er novembre.

